

musées associés leur permettra de disposer de ressources nouvelles d'origine fédérale. On tentera ainsi de remédier aux « disparités régionales » dans le domaine des musées, mais ce ne sera pas suffisant. Aussi prévoit-on de créer en même temps un réseau de « centres d'exposition nationaux » qui viendra prolonger l'action des musées associés. Ces centres ne seront pas spécialisés, ils pourront se greffer sur des centres culturels existants et devenir à leur tour des musées associés. De plus, une collection nationale de prêt sera conçue pour ceux qui ne vont pas dans les musées. Rassemblant des sérigraphies, des dessins, des estampes, des objets ethnographiques, etc., elle pourra servir à des présentations dans les centres d'exposition nationaux et aussi dans des établissements scolaires, des édifices publics, voire des centres commerciaux.

Le secrétariat d'État a innové encore en décidant de créer une flotte de « muséobus », musées itinérants logés dans de vastes semi-remorques routières qui visiteront les petites localités. Trois muséobus circulent actuellement avec des expositions sur le Grand Nord (avant l'arrivée des Européens ; depuis leur arrivée ; l'art et l'artisanat). Après avoir parcouru les provinces de l'Atlantique, ils feront halte cet été dans des parcs nationaux. Nul doute qu'ils y trouveront un nombreux public de touristes. ■

installé, de sorte que le public peut produire lui-même des documents vidéographiques.

### *Au Centre culturel*

Le Centre culturel canadien de Paris (5 rue de Constantine) donne, en complément de l'exposition du Musée d'art moderne, une image moins turbulente de l'art contemporain au Canada. L'exposition montre en effet des tendances moins partisans et donc des faces plus diverses de l'art plastique canadien tel qu'il apparaît depuis une quinzaine d'années. Elle comprend quelque quarante gravures et aquarelles et une cinquantaine de tableaux, qui sont tous des achats faits par la Banque d'oeuvres d'art (voir p. 16). ■

cinéma

## Le film d'intervention sociale

*Sur les sentiers de la contestation,  
l'école buissonnière d'un organisme officiel*



« Un soleil pas comme ailleurs » : manifestation de grévistes.



L'image est comme la langue d'Ésope, la meilleure et la pire des choses. Son impact est bien supérieur à celui du discours ou à celui de l'écrit. Irrésistiblement contraignante, elle ne permet pas qu'on se détourne d'elle. Elle poursuit, elle marque, elle s'inscrit dans le corps et dans l'esprit, violemment ou subrepticement. Comme elle peut servir à toutes les besognes, elle peut aussi bien servir à éduquer. Il n'est pas nécessaire, après tout, de la réserver aux usages démagogiques à fins commerciales. Mais éduquer, c'est dire la vérité. C'est informer, sans fioriture et sans commentaire. Et c'est difficile.

Il convient donc d'apprécier à leur juste valeur les films d'intervention sociale de l'Office national du film du Canada. Ils ne sont pas neutres. Ce sont

des films-outils destinés à appuyer des programmes gouvernementaux d'action socio-économique et produits par une agence cinématographique officielle (1). Ce pourrait être de la propagande. C'est du cinéma-vérité. Le fait est assez rare pour qu'il mérite d'être signalé.

### *Handicapés*

*Sur Vivre* est un document parfois insoutenable qui traque la « bonne conscience » individuelle ou collective. Un couple de paralysés cérébraux qui ont décidé de vivre comme des gens normaux, bien que la société des gens normaux s'efforce de ne pas les voir,

1. Les cinémathèques des missions diplomatiques canadiennes pourront disposer de certains de ces films.